



# Une flûte signée Jean-Jacques Rippert

En 1978, trois passionnés de flûte, un musicien, un jeune facteur et une acousticienne\* sont en quête d'instruments authentiques pour les mesurer, les enregistrer, les photographier afin de repérer les « meilleurs » d'entre eux pour produire des fac-similés. En plus des instruments du Musée du Conservatoire (collection de la Comtesse de Chambure), ils ont la chance d'être accueillis par le Docteur Dorgeuille pour étudier une « Rippert\*\* ». Un nom mythique qui, avec Hotteterre, évoque l'époque de création de la flûte à une clef. Dans son traité (1752, I-§4) Quantz précise : « Les François sont les premiers qui ont rendu cet Instrument plus parfait qu'il n'était en Allemagne, en y ajoutant une Clef ». Mais, ce qui est encore plus décisif, ce sont les premières flûtes traversières à perce intérieure conique.

En diminuant graduellement le diamètre intérieur de la flûte depuis le raccord de la tête jusqu'à la patte, les facteurs transforment radicalement l'instrument. Par comparaison avec une flûte cylindrique donnant la même note, la longueur totale de l'instrument est réduite, ce qui permet de rapprocher les trous latéraux. Le point le plus important concerne la position et la dimension des trous. En effet, pour une bonne justesse acoustique, c'est-à-dire pour jouer la deuxième octave de l'instrument avec les mêmes doigtés que ceux de la première, il faut que « l'ouverture » des trous (le rapport du diamètre du trou au diamètre du tube) soit grande : idéalement 1 ! C'est évidemment irréalisable sur une flûte cylindrique d'un diamètre de 18 mm ! La valeur tourne autour de 0,35 à 0,4 sur les flûtes à 1 clé et atteint 0,84 grâce à la clétrie Boehm. Sur le graphique présenté, on pourra comparer trois instruments : la Rippert, une copie Hotteterre\*\*\* (Musée de La Couture-Boussey), et une flûte C. Delusse (Musée de la musique, n° 2147) de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle représentant l'étape suivante de la facture : corps principal en deux parties, de conicité plus forte ; système de trous décalé vers l'embouchure, patte conique inversée. La facture de la flûte conditionne la justesse de l'échelle mais aussi le timbre ! Avec l'augmentation de conicité, la flûte gagne en facilité de jeu, en « brillance » sonore, mais bien des musiciens préfèrent la qualité chaleureuse et mystérieuse d'une Rippert.

Michèle Castellengo

Réf. – Castellengo M., Drouin F., Séchet P. – (1978), La flûte traversière à une clef. Bulletin du G.A.M., éd. Ronéotypée (41 pages) disponible au L.A.M. – Laboratoire d'acoustique musicale, CNRS, 11, rue de Lourmel, 75015 Paris.

\* Pierre Séchet, François Drouin et Michèle Castellengo

\*\* Jean-Jacques Rippert fut un célèbre facteur Français d'instruments à vent, et en particulier de flûtes, en activité à Paris à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. On ne recense plus aujourd'hui, dans le monde, que quatre de ses flûtes. La flûte présentée ici, avec ses deux têtes et ses deux pattes, en ivoire et en bois, aurait appartenu à Frédéric II de Prusse.

\*\*\* Flûte reproduite en encart central de Traversières magazine n° 74 (Hotteterre et les flûtes de La Couture-Boussey)

# Perce longitudinale de trois flûtes à une clé

flûte Rippert (Coll. privée)

flûte Hotteterre (Musée de La Couture-Boussey)

flûte Delusse (Musée de la Musique, N° 2147)

